

LES CHÂTEAUX CHARLE-ALBERT ET TOURNAY-SOLVAY

LA RÉHABILITATION DE DEUX MANOIRS RAVAGÉS PAR L'INCENDIE

FACE À LEUR DÉSAFFECTATION, CERTAINES DEMEURES DE NOTRE PATRIMOINE SUBISSENT LES OUTRAGES ET LES VICISSITUDES DU TEMPS DEVENANT L'OMBRE D'ELLES-MÊMES, DES RUINES OÙ LA FAUNE ET LA FLORE N'EN SONT PLUS QUE LES ULTIMES OCCUPANTS. POURTANT UNE RÉAFFECTATION RÉFLÉCHIE ET AUDACIEUSE PARVENANT À CONCILIER LES PARAMÈTRES BUDGÉTAIRES AUX CONTRAINTES LIÉES À LEUR CLASSEMENT EST ENCORE POSSIBLE. COUP D'ŒIL SUR DEUX RESTAURATIONS ENTREPRISES PAR LE BUREAU D'ARCHITECTURE MA2, METZGER ET ASSOCIÉS.

LE MANIFESTE DE CHARLE-ALBERT

Le style néo-Renaissance flamande s'impose en Belgique sous le règne de Léopold II en marge de l'éclectisme. Puisant son inspiration dans une des périodes les plus florissantes de nos contrées, il s'affiche comme l'affirmation d'une architecture locale, innovante et variée. Né en pleine fièvre immobilière, il connaît un franc succès offrant avec la « maison flamande », l'habitation personnelle de l'architecte décorateur Charle-Albert (1821-1889), l'exemple le plus abouti de son expression.

Ce que recherchait son architecte en bâtissant cette fastueuse demeure entre 1869 et 1887, « c'était prouver que l'ancien et glorieux style flamand se prête à toutes les exigences du confort moderne ; c'était provoquer un retour national vers une admirable époque, où tout se soudait étroitement dans le domaine de l'art ; où l'architecte, le sculpteur, le peintre et l'artisan, en parfaite communion d'idée, obéissaient aux lois d'une logique harmonie »¹. Sa démarche historiciste, pour cette réalisation qu'il qualifie de « rénovation archaïque », s'inscrit déjà dans le choix du terrain situé à l'orée de la forêt de Soignes où naguère les ducs de Brabant y possédaient une demeure. Il conçoit ensuite son château comme une juxtaposition d'éléments, de tours, de donjons, d'appendices, de fenêtres irrégulières donnant l'impression d'avoir été construits à des moments différents. L'effet d'illusion se révèle encore par l'enduit



Le château Charle-Albert, 1889, incendié en 1981 et 1986 et classé en 1988 © MA2.



Le château Tournay-Solvay abandonné et incendié après la mort de Thérèse Tournay-Solvay en 1972 et classé en 1993 © MA2.

1. « La maison flamande de Charles-Albert », *L'Art moderne*, 1887, p. 155.

des façades qui imite la brique. Charle-Albert ne manque cependant pas d'associer au répertoire formel du passé, les atouts fonctionnels et les attraits d'un art de vivre du XIX^e siècle. En abordant avec les mêmes principes et le même souci du détail la décoration intérieure, l'ameublement et l'aménagement des jardins, il atteint, ce que les architectes vingt ans plus tard remettront à l'ordre du jour, le concept d'«œuvre d'art totale».

Lorsque la propriété est mise en vente à la mort de Charle-Albert, elle passera entre plusieurs mains, dont celles du ministre Paul van Zeeland, avant d'être abandonnée parce qu'elle ne séduit plus, ensuite pillée et incendiée. Cependant, quelques aficionados du patrimoine se mobilisent et elle est finalement classée en 1988. Entre-temps, le château fait l'objet de plusieurs propositions de réhabilitation dont celle de la société CODIC d'y accolé un bâtiment en verre de 3.500m² de bureaux étudiées par les équipes d'architectes de MA2 et d'Art & Build. Mais aucun de ces projets n'aboutira.

LA VILLÉGIATURE DES SOLVAY

Comme le château Charle-Albert, le château de Tournay-Solvay ne peut échapper à ce lien indicible qui l'unit depuis longtemps à ses anciens occupants. Lorsqu'Alfred Solvay acquiert la propriété à la fin des années 1870, il y fait construire un élégant manoir en retrait de l'agitation citadine. Les architectes sont les beaux-frères et associés Constant Bosmans (1851-1936) et Henri Vandeveld (1851-1929) qui au cours de leur carrière exécuteront bien d'autres commandes pour la famille d'industriels, comme l'Institut de sociologie et l'École de commerce du parc Léopold à Bruxelles.

La revue belge *L'Émulation*, qui en publie les plans en 1880, considère que cette maison de campagne de style néo-Renaissance flamande présente d'excellentes qualités «la distribution offre toutes les nécessités du 'comfort' bien entendu et la façade présente l'entente de la pondération des masses et des éléments qui donnent l'unité dans la composition»². L'agencement intérieur s'inscrit dans la tradition, un grand perron donnant accès à un hall suivi d'un vestibule et d'un escalier tandis que les deux ailes accueillent la salle à manger, le salon, le fumoir et une serre. À l'étage, le bureau d'Alfred Solvay s'ouvre sur la loggia qui occupe le centre de la façade, les chambres étant disposées autour d'un vaste dégagement³. Mais l'ordonnance des façades est cependant teintée d'une «note de fantaisie» exprimée par le jeu d'alternance de briques et de pierres de taille, émaillé de volutes et de grotesques, de colonnes baguées, de frontons brisés ou encore de balcons ajourés.

Le bâtiment connaît plusieurs phases de modifications comme la démolition de la serre et la transformation totale de la travée centrale du bâtiment principal. En 1905, l'ajout d'une double tour, une imposante tour carrée et une tourelle ronde, par l'architecte Jules Brunfaut vient

accentuer la verticalité et le caractère pittoresque de cette demeure. Son emplacement est idéal en offrant une très belle vue sur ce site vallonné et pittoresque en lisière de la forêt de Soignes.

Au fil des années, les Solvay ne manquent du reste pas d'aménager le parc, de transformer les marécages en contrebas en un étang et d'agrandir la propriété vers la chaussée de La Hulpe, puis au-delà de la rue du Silex qui se voit enjambée par deux jolis ponts en ferronnerie. Une conciergerie, des dépendances et une villa seront également aménagées.

En 1972, à la mort de Thérèse Tournay-Solvay, les héritiers vendent la propriété à une société immobilière qui a l'intention d'y implanter un complexe de bureau. Le permis n'étant pas délivré, la propriété est laissée à l'abandon et le château est même incendié. Quelques années plus tard, la Région bruxelloise décide d'acquérir le bien, de l'ouvrir au public et finit par classer en 1993 le site remarquable, le château devenant un élément constitutif du paysage.

LA RECONQUÊTE D'UNE SILHOUETTE

Passer de l'état de ruines à celui plus enviable d'une maison familiale demande des arbitrages réfléchis. C'est le rôle qu'a endossé l'architecte Francis Metzger en entamant le chantier de restauration du château Charle-Albert qui en 2012 a retrouvé de nouveaux acquéreurs.

L'édifice ne lui était pas inconnu, ayant soumis 15 ans plus tôt un projet au promoteur CODIC, mais son état est encore plus alarmant que par le passé. Ses premières interventions consistent à dégager le bâtiment de ses gravats et à assurer sa stabilité dont certaines parties sont à la limite de l'effondrement.

Paradoxalement, l'édifice à l'état de chancre s'avère particulièrement bien documenté et a fait l'objet de plusieurs recherches au sein du milieu académique. Aux photos, plans et documents anciens s'ajoutent analyses et sondages *in situ*. Les enduits des façades, imitant briques, moellons et pierres bleues, ont notamment fait l'objet d'une étude approfondie. Celle-ci a permis d'identifier leurs composants et de déterminer la façon dont chacun de ces enduits a été appliqué tout en mettant en évidence la virtuosité et la sensibilité avec lesquelles les artisans de l'époque ont réalisé les imitations des différents matériaux.

L'examen de toutes les données, en concertation avec le service des Monuments et Sites de la Région bruxelloise, les propriétaires et avec l'aval de la Commission, finit par conclure qu'une restauration du bâtiment dans son pristine état n'est pas envisageable dans son intégralité. Selon la maxime que la restauration s'arrête là où commence l'hypothèse, celle du château prend la voie d'une réinterprétation la plus fidèle possible du bâtiment d'origine. Par contre, une intervention contemporaine et modérée en adéquation au mode de vie actuel est adoptée pour l'intérieur qui n'est pas classé.

2. «Maison de campagne à Boisfort», *L'Émulation*, n°6, Novembre-Décembre 1880, col.36 et pl. 44-47.

3. V. HEYMANS, «Ernest Solvay bâtisseur, l'architecture privée et industrielle», A. DESPY-MEYER ET D. DEVRIESE, *Ernest Solvay et son temps*, 1997, Archives de l'ULB, p. 274.



Le château Charle-Albert, 1889, restauré, 2014 © MA2.



Le futur BEL Center, lieu de rencontre et de réunion pour les scientifiques belges et internationaux autour de questions de physique, tout en veillant à sa sensibilisation auprès d'un plus large public © MA2.

UN GESTE D'ÉCLECTISME CONTEMPORAIN

Après plus de 35 ans de déshérence, le château Tournay-Solvay a finalement trouvé une nouvelle destination. Le BEL Center, en l'honneur des physiciens belges Robert Brout, François Englert et Georges Lemaître, sera un lieu de rencontre et de réunion pour les scientifiques belges et internationaux autour de questions de physique, tout en veillant à sa sensibilisation auprès d'un plus large public.

Alors que durant toutes ces années, la particularité de cette ancienne maison de campagne classée dans un site isolé Natura 2000 était une contrainte à sa réaffectation, le calme et la convivialité qui s'en dégagent en deviennent aujourd'hui un atout. Cette demeure devra cependant accueillir des salles de réunions et de travail, de réception et de conférence. Pour répondre à ce nouveau programme, le bureau d'architecture MA2, désigné comme auteur de projet, a planifié trois types d'interventions pour sa rénovation.

Malgré les apparences, l'enveloppe extérieure du bâtiment est dans un bon état de conservation et va faire l'objet d'une restauration à l'identique. À l'intérieur, les volumes existants et les éléments du décor qui ont échappé à l'incendie et aux pillages – l'ensemble de la cage d'escalier avec son oriel, son magnifiques garde-corps en fer forgé, les marches et les parements muraux en pierre, l'ensuit fausse-pierre et les bas-reliefs en marbre de carrare, le sol du vestibule en mosaïques et les décors du fumoir (sol, lambris muraux et plafonds) – vont être conservés. Les zones de circulation seront gardées dans un état brut tandis que les pièces feront l'objet d'aménagements sobres et mesurés.

Mais les dimensions de ces espaces ne permettent cependant pas de regrouper un nombre suffisant de personnes. La solution sera apporté au niveau de la toiture qui a totalement disparu. Reconstituée en respectant la matérialité et les gabarits d'origine, celle-ci intégrera une salle de conférence et sera surmontée d'une extension contemporaine aménagée en salle de réunion. Ce volume épuré qui s'insère avec retenue dans l'esprit d'Éclectisme de l'édifice et qui permettra d'offrir de magnifiques vues sur le parc, sera positionné en dessous de la corniche de la tour et se détachera de la toiture par un bandeau vitré légèrement en retrait. Réalisé en verre émaillé noir, il captera les reflets de la végétation environnante tandis qu'un lanterneau zénithal apportera à l'intérieur une ouverture sur le ciel et un éclairage naturel.

Notons également que les espèces protégées comme les chauves-souris et la chouette effraie qui nichent dans les vestiges actuels du château trouveront refuge dans des espaces spécifiquement aménagés à leur attention.

Donatienne de Séjournet